

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Received at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne coûtent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 3 columns: Time (Mercredi, 30 septembre 1914), Fahrenheit, Centigrade. Rows include 7 h du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

L'Impression d'Aujourd'hui

Celle qui se dégage aujourd'hui de l'ensemble des nouvelles est une des plus nettes que nous ayons eues depuis longtemps.

Heureusement, tandis que nous raisonnons et que nous cherchions à classer nos idées, l'armée et ses chefs ne connaissent pas une défaillance.

Le miracle de cette guerre, je le vois peut-être en ceci: nos soldats partis au début dans une brillante offensive, puis peu à peu, devant des forces supérieures, obligés de se replier, et alors, retrouvant dans la défensive la même ardeur, le même élan, le même enthousiasme.

Sur le front de l'armée aussi bien que dans les profondeurs du pays, pas ombre de décourage-

ment, pas trace de trouble ni d'inquiétude. Comme il nous faut toujours des thèmes d'enthousiasme, nous avons construit celui de la défense du sol, puis celui de l'entrée en Alsace-Lorraine nous échappait. Ils sont tous les deux stimulants aussi puissants de la volonté et du patriotisme.

Aujourd'hui, le premier l'emporte et nous domine. Le sol à reconquérir tout entier, l'envahisseur à chasser, Paris à protéger contre l'outrage barbare, voilà ce qui exalte nos soldats et ce qui chaque matin, à la diane, les précipite sur les lignes allemandes, dans la mitraille et dans le feu!

Voilà ce qui rend la population parisienne si fièrement dédaigneuse des sinistres rumeurs à la province, à tous les citoyens le calme, la confiance, la sérénité des grands sacrifices consentis. Telle est, je crois, l'impression générale de l'heure présente. On la recueille partout. Elle prépare les cœurs aux émotions sublimes de demain.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

La Barberie Allemande

Protestations officielles Le gouvernement français a envoyé aux puissances signataires des conventions de La Haye la note ci-dessous, la troisième concernant les atrocités ou les violations du droit des gens commises par les troupes du gouvernement impérial allemand.

Le 10 août 1914, à la suite d'un engagement entre les troupes françaises et allemandes, un médecin-major a remis au général commandant la brigade d'infanterie un chargeur trouvé sur la route de Munster, aux environs de la douane allemande.

La déclaration de La Haye, de 29 juillet 1864, signée par l'Allemagne, condamne dans ces termes l'emploi de pareilles balles:

Le gouvernement de la République proteste contre de pareils procédés.

s'exerçaient même sur les blessés qui ont le malheur de tomber entre leurs mains.

Ce fait est confirmé par la lettre suivante que nous recevons d'un de nos amis, médecin-major au 10e corps, qui opère en Alsace:

Mon cher ami, Depuis que j'ai rejoint le corps, je n'ai pas trouvé le moyen de vous donner de mes nouvelles: c'est qu'en effet nous relevons des formations qui sont presque immédiatement entrées en action, et cela à chaud. Depuis le 4 août il m'est passé 2.275 blessés (Français et Allemands) par les mains.

J'ai chaque jour la preuve la plus formelle que nos ennemis achèvent et mutilent ceux de nos petits soldats qu'ils ramassent sur les champs de bataille.

Eh bien, cela, il faut l'éviter, il faut que l'on prenne des mesures rigoureuses pour l'éviter. Dire, par exemple, aux Allemands ceci: "Vous savez que nous avons plus de prisonniers que vous (ils passent ici par groupes de cinq cents), si nous apprenons que vous continuez vos cruautés, vos officiers tombés entre nos mains serviront d'otages et seront impitoyablement fusillés."

Voilà ce que veulent ici tous ceux qui m'entourent. L'officier allemand a une action considérable sur les brutes qu'il commande: il dépend uniquement de lui d'empêcher ces atrocités, et il les encourage; c'est donc lui qu'il faut d'abord frapper sans merci.

Je vous en prie, dites cela dans le "Figaro", qui, à notre grande joie, nous arrive au camp plus souvent que nous n'osions l'espérer.

On les aura, je le sais à tout ce que je vois, autant par ceux qui partent que par ceux qui reviennent, anxieux de guérir vite pour y retourner.

Les soldats, vous le savez, ne sont pas phrases; ceux qui m'arrivent de la ligne de feu me disent: la définitivité du tiers allemand; 2o la justesse remarquable du nôtre; 3o leur terreur indescriptible de la charge à la baïonnette; 4o leur manque d'entrain, alors que nous, nous en avons presque trop.

Paris, comme la France entière, sentira son énergie soutenue par les sympathies universelles. Ce n'est pas seulement en Russie, en Angleterre, en Belgique, en Serbie et au Japon que les cœurs battent à l'unisson avec les nôtres et s'enflamment d'une même espérance et d'une même foi.

Mal de Tête est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais frêle, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de très mauvais maux de tête et autres maux. Qu'à peine je pouvais résister j'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de tous mes maux. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai. Cardui est le médicament dont vous avez besoin."

Raisons d'Espérer

Les communiqués officiels, qui n'ont aucune raison de cacher la vérité à une opinion publique admirable de calme et de constance, nous apprennent que l'avance allemande a progressé hier. Notre aile gauche n'a pas voulu se laisser entraîner dans une action dont elle n'eût choisi ni l'heure ni les conditions.

Comme dans toutes les grandes crises de son histoire, Paris fera son devoir. Il suffit de regarder et d'écouter dans les rues et sur les boulevards pour sentir et savoir que cette population, dont les obus allemands de 1870 ne troublaient pas la promenade, est blindée contre n'importe quelle surprise et résolue à tout souffrir en vue du salut de la patrie.

Nous avons d'ailleurs, pour soutenir nos énergies, pendant l'effort prolongé qui s'impose, le réconfort de l'avance russe qui marque chaque étape par un nouveau succès. C'est en effet une défaite caractérisée, et même, d'après certaines informations, une déroute complète que l'armée austro-hongroise vient de subir en Galicie.

Elle commencera bientôt—dès que celle où sont engagées nos admirables armées aura pris fin. Elle suivra la paix. Elle sera la campagne silencieuse, courtoise, poursuivie sans violence, mais aussi méthodiquement conduite, aussi tenace, aussi implacable que la guerre d'aujourd'hui.

La guerre nous aura délivrés d'une intolérable oppression. Cette campagne-là nous libérera d'une immense duperie.

Paris, comme la France entière, sentira son énergie soutenue par les sympathies universelles. Ce n'est pas seulement en Russie, en Angleterre, en Belgique, en Serbie et au Japon que les cœurs battent à l'unisson avec les nôtres et s'enflamment d'une même espérance et d'une même foi.

Elle était cependant fort heureuse, son mari, après deux ans de mariage, était toujours très épris d'elle, il la gâtait, allant au-devant de ses désirs, l'usine prospérait et l'enfant qu'ils attendaient tous les deux impatientement venait de faire son entrée dans le monde.

Mal de Tête

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais frêle, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de très mauvais maux de tête et autres maux. Qu'à peine je pouvais résister j'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de tous mes maux. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai. Cardui est le médicament dont vous avez besoin."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

Après s'être servi de Cardui, Mlle. Lillian Gibson de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais frêle, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de très mauvais maux de tête et autres maux. Qu'à peine je pouvais résister j'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de tous mes maux. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai. Cardui est le médicament dont vous avez besoin."

Les sentiments généreux se révoltent contre la barbarie qui nous attaque aujourd'hui et qui les menacera demain. L'incendie de la vieille cité de Louvain et de son université a soulevé dans le monde intellectuel une unanime indignation.

Elle commencera bientôt—dès que celle où sont engagées nos admirables armées aura pris fin. Elle suivra la paix. Elle sera la campagne silencieuse, courtoise, poursuivie sans violence, mais aussi méthodiquement conduite, aussi tenace, aussi implacable que la guerre d'aujourd'hui.

La guerre nous aura délivrés d'une intolérable oppression. Cette campagne-là nous libérera d'une immense duperie.

Paris, comme la France entière, sentira son énergie soutenue par les sympathies universelles. Ce n'est pas seulement en Russie, en Angleterre, en Belgique, en Serbie et au Japon que les cœurs battent à l'unisson avec les nôtres et s'enflamment d'une même espérance et d'une même foi.

Elle était cependant fort heureuse, son mari, après deux ans de mariage, était toujours très épris d'elle, il la gâtait, allant au-devant de ses désirs, l'usine prospérait et l'enfant qu'ils attendaient tous les deux impatientement venait de faire son entrée dans le monde.

Elle était cependant fort heureuse, son mari, après deux ans de mariage, était toujours très épris d'elle, il la gâtait, allant au-devant de ses désirs, l'usine prospérait et l'enfant qu'ils attendaient tous les deux impatientement venait de faire son entrée dans le monde.

AYER LA PEAU CLAIRE

Car cette oppression n'était point fondée — en dehors de quelques cas exceptionnels — sur une supériorité de mérite, mais simplement sur un art merveilleux de s'insinuer partout, d'occuper toutes les places, de s'imposer lentement... et là où ils pouvaient redouter d'être délogés par nos concurrences, d'emprunter à ces concurrences leurs procédés, leurs visages.

Le Prussien est dans les affaires ce qu'il est à la guerre: espion, menteur, et faussaire au besoin. On s'est étonné de lui voir endosser des uniformes belges pour combattre les Belges, arborer des drapeaux français pour combattre des Français; mais ne l'a-t-on pas vu en France, depuis quarante ans, répandre ses produits, là où il pouvait craindre que l'origine en déplaît, sous des raisons sociales, tantôt suisses, tantôt anglaises, et françaises très souvent? Ne l'a-t-on pas vu coller sur les bouteilles de ses mauvais vins les étiquettes des meilleurs de nos pays? Tout cela se tient. Ces gens font du commerce sous une marque qui ne dit pas la vérité, aussi naturellement qu'ils sont capables de se battre sous un drapeau ou sous un uniforme qui ment.

Et voilà ce qui ne devra plus être supporté dans l'avenir. Le "Daily Mail" réclame l'organisation d'une sorte de police qui permettrait de dénoncer ces ruses, ces trahisseries, ces mensonges; de signaler sur nos marchés la présence de l'ennemi partout où il apparaît et, à plus forte raison, partout où il se cache.

Le "Daily Mail" a raison. Il faut que cette campagne soit entreprise. Il faut qu'elle le soit des deux côtés du détroit. Là aussi, une entente cordiale est nécessaire. Et elle se fera.

Simple Remarque. Evidemment, je n'y connais rien; je suis, en vérité, cet ignorant que j'annonce. Ce ne fais pas de stratégie et me garde, fût-ce dans le secret de ma vaine rêverie, de juger et de critiquer les opérations de notre état-major. Mais enfin, ce n'est pas une raison pour ne pas chercher à voir clair, aussi clair que possible, dans la plus tourmentante incertitude. Ce que je vois le plus nettement, lorsque je domine mon trouble, en peu de mots le voici:

Les Allemands — et je crois que les circonstances ne leur permettraient pas d'agir autrement — ont tenté un coup de folie. D'ailleurs, il n'est pas évident que le paradoxe où ils s'évertuent ne puisse, dans une certaine mesure, leur réussir. Du moins sont-ils, en quelque sorte, grevés du mortel péril que comporte une pareille tentative.

Nous, au contraire, nous n'avons qu'à être raisonnables. Notre action défensive est toute de sagesse réfléchie, de calcul exact et de discernement. Bref, nous ne prétons pas, ou nous prétons beaucoup moins que nos ennemis.

HYDRO-THER-MASS. Procédé scientifique de bains locaux. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans le montagne. Traitement de deux heures. Bains de 3 à 20 minutes de 1 heure à 3 heures et six le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropratique, manipulation. Dorsoirs \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; \$1 par 100. Leçons de natation. 725 Rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE. 10 mai - 1 an

AYER LA PEAU CLAIRE



SAVON CUTICURA

Et l'onguent Cuticura. Ils donnent satisfaction à tous ceux qui s'y fient pour en obtenir une peau claire, cuir chevelu propre, une bonne chevelure et des mains douces et blanches.

ECHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Le Savon et l'onguent Cuticura sont en vente dans le monde entier. Echantillon gratuit de chaque par la poste, gratis et franco avec livret 32 pages s'adresser "Cuticura, Dept. 178, Boston."

Le flanc à ces hasards qui bousculent toutes les entreprises humaines et qui, à la guerre, ont une formidable maîtrise. Ainsi se pose le problème, entre eux et nous: folie d'un côté, raison de l'autre. Eh! bien, la folie a des suraats redoutables et de soudains succès. A la longue et, disons, à la fin, c'est la raison qui l'emporte: elle a le temps pour elle, comme la folie l'a contre elle.

Serie de vols. La police recherche Eugène Pellagrini, 19 ans, qui s'est introduit dans la chambre de Mme. Peter Pellagrini, 327, rue Bourgoigne, où il était en pension, et s'est approprié de bijoux évalués \$48.50.

Un voleur inconnu s'introduisit dans le café de B. R. Cirino, 510, rue Tchoupitoulas, hier matin de bonne heure, se rendit au second étage et s'empara d'une montre en or d'une valeur de \$45, d'un paire de souliers vernis \$3.50 et d'un paletot en serge de \$35 et dollars.

John B. Dorsa, boucher, 3232, rue Bienville, donna à Polo Martino, son employé, 30 dollars pour faire un dépôt en banque, et 25 dollars pour payer une facture d'un porc pour de la viande. Comme Martino brille par son absence depuis ce temps là la police a été mise à ses trousses.

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

No. 2 Commencé le 20 septembre 1914

LA Conquête du Bonheur

PAR JACQUES FRONTON

(suite)

Une après-midi d'été, comme il pensait plus tristement à sa solitude, il fut distrait tout-à-coup par une voiture qui venait de s'arrêter devant la cour de l'usine: c'était une petite charrette anglaise très coquette, attelée d'un minuscule cheval; une jeune femme conduisait, elle était seule et légèrement, elle venait de sauter à terre. Presqu'aussitôt, la porte du pavillon qui servait de logement au contre-maître, s'ouvrit, et la femme de l'ouvrier, une brunetle alerte, sortit en poussant une exclamation de joie.

Les deux femmes pénétrèrent dans le pavillon. Lamonne, accoudé à sa fenêtre, avait suivi cette scène, soudain intéressé par la silhouette élégante de cette visiteuse en robe de soie, que l'épouse de son contre-maître appelait familièrement Jeanne et tutoyait.

Un des ouvriers vint le chercher pour vérifier les envois des chaussures, mais nerveux, il prétexta un malaise subit, pour demeurer à cette même place et voir repartir cette jolie inconnue dont le cheval docile attendait devant la porte de l'usine le retour de sa maîtresse. M. Lamonne s'impatientait pendant toute une semaine à chercher qui pouvait être cette jeune fille dont la physionomie l'avait frappé, enfin, il interrogea Marthe, l'épouse de son contre-maître. Il apprit que cette Jeanne était la fille d'un riche commerçant retiré des affaires, qui habitait avec sa fille une belle propriété à une heure de l'usine; il s'appelait monsieur Aubusson et était veuf.

Elle était cependant fort heureuse, son mari, après deux ans de mariage, était toujours très épris d'elle, il la gâtait, allant au-devant de ses désirs, l'usine prospérait et l'enfant qu'ils attendaient tous les deux impatientement venait de faire son entrée dans le monde. C'était un beau gros garçon, bien frais et rose. On l'appelait Henri.

Le soir, après une journée de fatigues, Lamonne aimait à se reposer gaiement dans la chambre de sa femme, il causait pendant que Jeanne brodait, assise sous la lumière crue de la lampe, de fins bavarois ou tricotaît de jolis chaussons. Le mari riait, passait ses doigts dans les petits bas, et courrait au berceau déposer sur le front du dormeur un doux baiser. Jeanne faisait semblant de se fâcher, criait: — Tu vas l'éveiller. Le bébé ronflait de plus belle, et eux riaient, s'embrassant amoureusement devant ce petit lit

de dentelle, qui leur rappelait leurs premières ivresses. — Eh bien, ces pressentiments, ces malheurs suspendus sur nos têtes comme l'épée de Damocles, qu'en faisons-nous, ma femme chérie? J'espère que tu n'y penses plus. La jeune femme se rembrunit, soudain elle devint toute triste. — J'y songe plus que jamais; nous sommes trop heureux, rien ne nous manque, notre bonheur est trop parfait pour durer.

Et Jeanne demeura pensive toute la soirée en dépit des efforts de Lamonne pour la distraire. Cependant on put croire un moment que la déveine était conjurée. Lamonne avait inventé un système de couture mécanique lui permettant de coudre les empeignes en dix fois moins de temps, et la solidité était double, Lamonne était enchanté, et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il avait été assez heureux pour obtenir la fourniture de toute l'armée du Danemark; c'était le million à gagner sûrement en moins de cinq ans. Lamonne était radieux, et il remplissait maintenant sa fabrique de sa joie débordante. — Allons, disait-il quelquefois à ses ouvriers, allons, mes enfants, encore un coup de collier et nous pourrons voir venir le temps du bon côté. C'était dans toute l'usine une activité extraordinaire: le nombre des ouvriers avait été augmenté, et les caisses de chaussures partaient tous les jours pour la gare, avec la jeune marque commerciale "L. Lamonne" remplissant des wagons entiers qui les dispensaient aux quatre coins de l'Europe. Dans des bâtiments neufs et construits tout exprès, on avait installé vingt-quatre de ces machines de l'invention du patron qui vous abattaient le travail de cinq cents ouvriers.